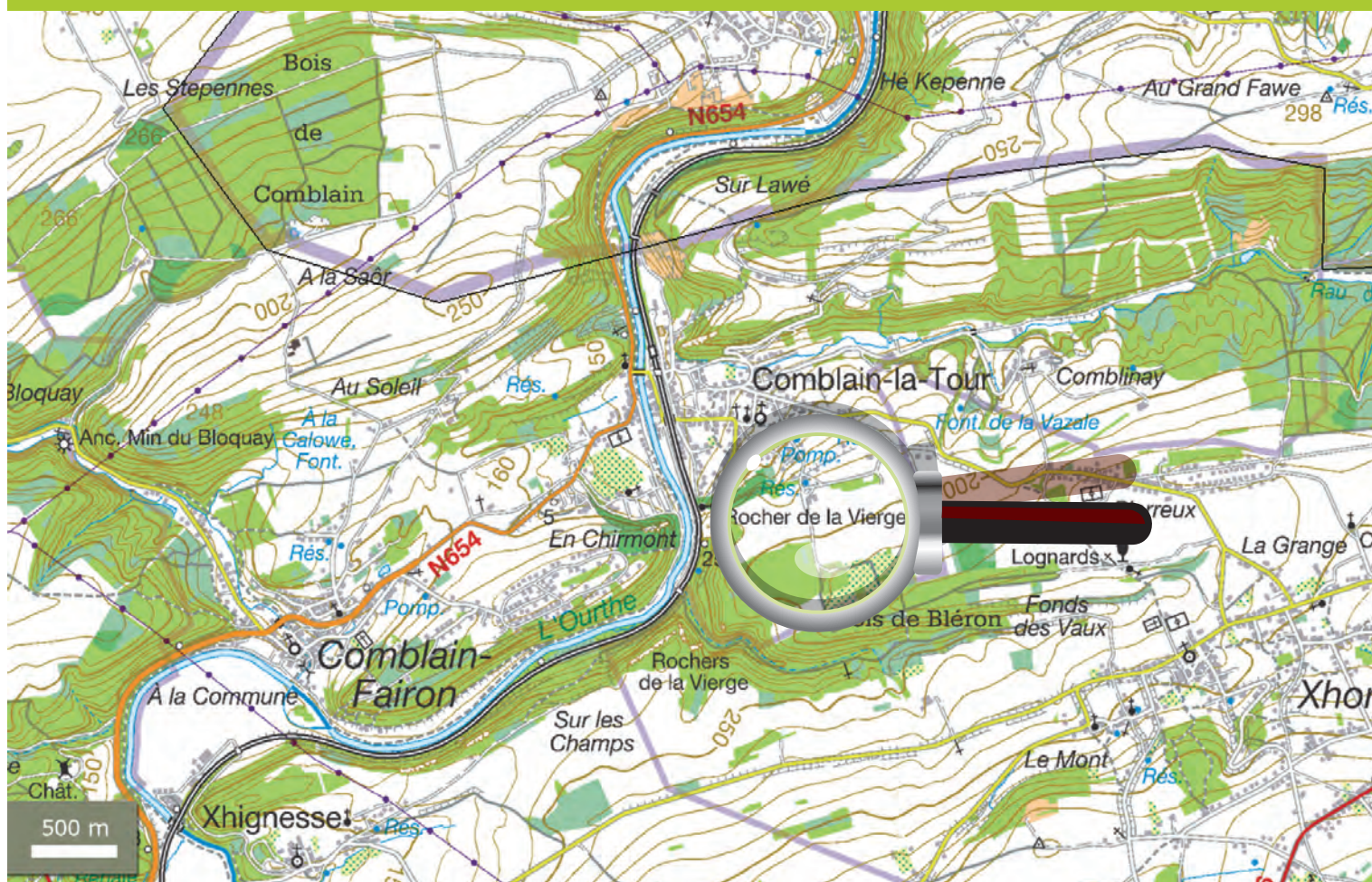


# 35 - Comblain-Fairon



(Comblain-la-Tour)

Le Rocher de la Vierge



# Les roches

A 500 m au sud/sud-ouest de l'église de Comblain-la-Tour, sur la rive droite de l'Ourthe, se dresse le Rocher de la Vierge, aussi connu sous le nom de Rochers de Chirmont. Ce site ne doit pas être confondu avec celui également dénommé « Rochers de la Vierge » mais situé à environ 600 m plus au sud.

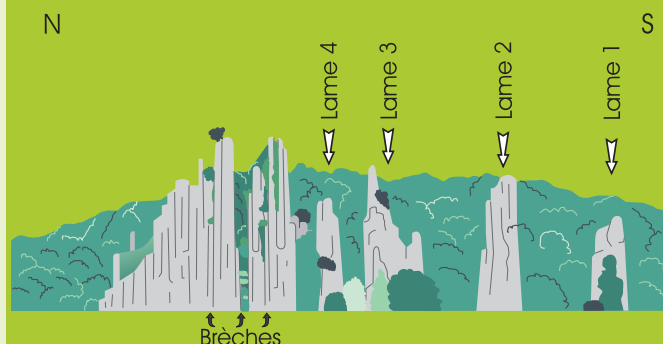
Le site comprend, du sud au nord, 4 lames de bancs quasi verticaux suivies d'un ensemble plus épais (Rocher de la Vierge proprement dit). La première lame, d'une épaisseur de 12 m, est constituée de dolomie grenue; la deuxième, épaisse de 16 m environ, d'un calcaire quasi entièrement édifié par des stromatopores massifs tandis que la troisième et la quatrième sont fortement dolomitisées. L'ensemble qui se trouve au nord des lames totalise une soixantaine de mètres d'épaisseur et est formé essentiellement d'une alternance de calcaires fins, zonaires, et de calcaires construits à stromatopores massifs et branchus ainsi qu'à coraux (tabulés) branchus. Plusieurs horizons bréchiques s'observent également. Toutes ces roches appartiennent à la Formation de Philippeville, d'âge frasnien.

## Le dépôt et l'évolution des sédiments

Les conditions de sédimentation du Rocher de la Vierge étant fort similaire à celle du Rocher de la Falize à Durbuy, nous invitons le lecteur à se reporter à ce site décrit p. 150.



Le Rocher de la Vierge, vu de l'ouest.



Le Rocher de la Vierge et les lames situées au sud (d'après Coen, 1974).

# La tectonique

Les couches verticales du Rocher de la Vierge appartient au flanc nord d'un anticlinal déjeté qui borde le village de Comblain-la-Tour au sud.

## Un peu d'histoire

Jadis, entre Comblain-la-Tour et Fairon, s'étendait, à l'ouest de la rivière, une vaste pâture, à l'herbe haute et drue, dénommée le pré de l'Homme rouge, ou le pré de l'Emportement, ou encore l'Enclos du Pied fourchu. En ce temps-là, la vallée était inhabitée. Seul un sentier de pêcheurs sinuait dans le défilé où s'élèvent les célèbres rochers en forme de tartines. On raconte que le diable, certaines nuits d'été, hantait le pré de l'Homme rouge et y organisait des orgies. Ce lieu avait été le théâtre d'événements sanglants et mystérieux. On y avait trouvé des corps inexplicablement meurtris, rompus, brisés, comme si le diable les avait encomés et foulés dans l'herbe haute et les orties...

Henoumont (1988) rapporte qu'un certain Laffût revint vivre à Comblain-la-Tour après avoir été au service de riches bourgeois de Liège. Cet ancien cocher bénéficiait d'une petite rente. Il se piquait de lectures et de la fréquentation des théâtres de la grande ville. Il se moquait de la crédulité des paysans et assurait fermement, le plein de pékèt fait, que le diable n'existait pas. Il fréquentait les bals et les fêtes de village où son bavardage et ses apparences cossues faisaient tourner la tête aux jeunes paysannes.

Une nuit orageuse d'août, en joyeuse compagnie, il revenait d'Anthismes, gros village connu pour les fastes de la fête paroissiale. Parvenu à Fairon, Laffût, qui avait bu un coup de trop, prétendit rentrer par le chemin de l'Ourthe plutôt que d'emprunter le chemin de Chirmont, plus long mais plus sûr. L'orage menaçait. La troupe de fêtards hésitait, mais le grand Laffût se gaussait des poltrons. C'est qu'il tenait par la taille la belle Catherine, la plus jolie femme de chambre du château de Hamoir Lassus !

Parvenu dans le sentier traversant le pré de l'Homme rouge, un cultivateur de Géromont, homme sensé et prudent, accompagnant sa fille, se refusa à franchir la haie d'aubépine qui entourait la pâture. Chacun l'approuva et se disposait à emprunter les prairies longeant la rivière. Laffût, un sourire moqueur aux lèvres, s'avança dans le sentier jusqu'au milieu de la pâture. On l'entendait braver le diable tandis que la belle Catherine riait à gorge déployée...

Quand les compagnons de Laffût parvinrent à Comblain-la-Tour, les habitants des premières maisons crurent qu'ils avaient bu trop de pékèt à la fête d'Anthismes. C'est qu'effrayés, ils prétendirent qu'ils avaient entendu, dans le pré de l'Homme rouge, un grand cri suivi de râles et qu'à la faveur d'un éclair, ils avaient vu l'ancien cocher emporté par un monstre rouge et cornu.

Qui aurait le courage d'aller y voir ? Personne, si ce n'est le curé. On réveilla le saint homme qui, après quelques hésitations, accepta à condition que Désiré Flagothier, un ancien soldat du prince-évêque de Stavelot, l'accompagnât armé jusqu'aux dents. Un silence profond régnait dans le pré de l'Homme rouge quand Flagothier y pénétra, suivi par le curé, marmonnant quelque prière du bout des dents. A la

lumière blême du jour, Flagothier releva des traces de pieds fourchus et constata qu'elles se poursuivaient au-delà de la pâture dont la haie avait été défoncée par le monstre. De traces en traces, il se retrouva dans la cour de la métairie de Jean-Jean le nâhi (le fatigué). Fidèle à sa réputation, le métayer était encore dans son lit mais, dans l'étable, un énorme taureau mugissait. Il avait une robe rouge, si rouge qu'elle portait en plus des traces de sang à la hauteur du garrot : ce devait être le diable. Sans hésiter, l'ancien soldat dirigea le canon de son fusil dans l'oreille de la bête et tira.

Entretemps, le curé avait retrouvé le corps de Laffût, dans le pré, où il gisait dans les orties. Réveillé, le métayer Jean-Jean le nâhi avoua. C'était bien son défunt taureau qui, la nuit, pâturait sur les biens d'autrui, une façon comme une autre d'engraisser la bête à bon compte. De ce jour, le pré de l'Homme rouge fut appelé le pré de l'Emportement. Cependant, on resta longtemps persuadé à Comblain-la-Tour que le diable continuait à hanter le défilé de l'Ourthe...

Le Rocher de la Vierge constitue un site classé par arrêté royal du 09/11/1949.



Le Rocher de la Vierge, vu du nord-ouest.

Pour en savoir plus

Coen (1974), Henoumont (1988).